

Vittorio Frigerio

## Weyman, Stanley J. *La maison du loup*.

Roman. Paris : Editions du Revif, 2007. 201 p. ISBN : 978-2-952-59602-2

Que lire quand on a fait le tour des dernières réimpressions de Dumas, terminé les Pardaillan et déterré depuis longtemps chez les bouquinistes les romans historiques de Féval ? Grâce à une louable initiative d'une petite maison d'éditions parisienne, on peut maintenant se faire le plaisir de découvrir le premier roman d'un auteur anglais trop peu connu en France, et malheureusement assez peu lu de nos jours même dans son pays : Stanley Weyman. L'auteur de *La maison du loup* était un admirateur de Dumas — comme le rappelle Matthieu Letourneux dans une préface très utile où il détaille sa carrière et met sa production dans le contexte de son époque et de son genre — mais le ton qu'on ne peut s'empêcher de reconnaître en parcourant les pages de ce roman bourré d'action est celui des grands romanciers d'aventures ses contemporains, dont en premier lieu Stevenson. Héros à la lisière entre l'adolescence et l'âge adulte, aventuriers sympathiques et amoraux, gentes dames à la beauté inoubliable pour lesquelles on donnerait sans hésiter sa vie, méchants formidables et effrayants mais aussi complexes, confusions d'identité et dangers mortels à tous les coins de rue : voici quels sont les ingrédients de base de cette intrigue bien menée et rapide en diable, qui nous ramène aux sombres jours du massacre de la Saint-Barthélémy en une France secouée par les conflits de religion. Trois jeunes frères aux noms de fille, Anne, Marie et Croisette de Caylus, sont investis d'une mission sacrée : chercher dans Paris, ville qu'ils découvrent pour la première fois, le fiancé de leur cousine, à laquelle ils vouent un véritable culte, pour le sauver des griffes di vidame de Béziers, le « loup » du titre, qui veut s'en débarrasser pour avoir la belle Cath toute à lui. S'ensuivent surprises et rebondissements divers qu'il serait criminel de résumer pour ne pas gâter le plaisir, assuré, du lecteur.



Redevable sans doute des illustres exemples de ses prédécesseurs, Weyman est néanmoins un auteur qui arrive rapidement à développer une voix personnelle et authentique. Si son Anne de Caylus fait parfois penser à David Balfour, il n'est guère un simple decalque, mais bien au contraire un personnage doué d'une individualité et d'une profondeur psychologique (dans la mesure particulière des besoins d'un roman d'aventures...) qui laissent leur trace dans l'esprit du lecteur. Mais encore plus que lui, le personnage du vidame de Béziers mérite, comme le suggère Letourneux dans sa Préface, de prendre place dans le panthéon de ces monstres admirables qui ont fait la fortune du genre : « James, le *Maître de Ballantrae*, *Long John Silver*, le Maître coq de *L'île au trésor*, Kurtz, le monstre tapi *Au cœur des ténèbres*, Loup Larsen, l'autre loup, *Loup des mers* cette fois... » (24). Avec lui on frissonne, on s'émotionne et on trépide à souhait. Le contrat est

rempli et le roman livre tout l'éventail de sentiments auquel on est en droit de s'attendre. Que demander de plus, si ce n'est — il est toujours permis d'espérer — qu'il se trouve parfois quelque écrivain contemporain qui soit capable de recréer les ambiances offertes si naturellement et avec tant d'aisance par ces romans ?

Il faut souligner en dernier lieu la qualité de la traduction de Karine Lemoine, qui a su rendre la langue et le style parfois assez fortement datés de Weyman en un français impeccable, avec juste le parfum de temps jadis nécessaire pour se croire effectivement à l'époque où l'action a lieu.

On attend maintenant la redécouverte, que l'on souhaite prochaine, des autres succès de cet auteur dont on se doit de saluer le retour en librairie.